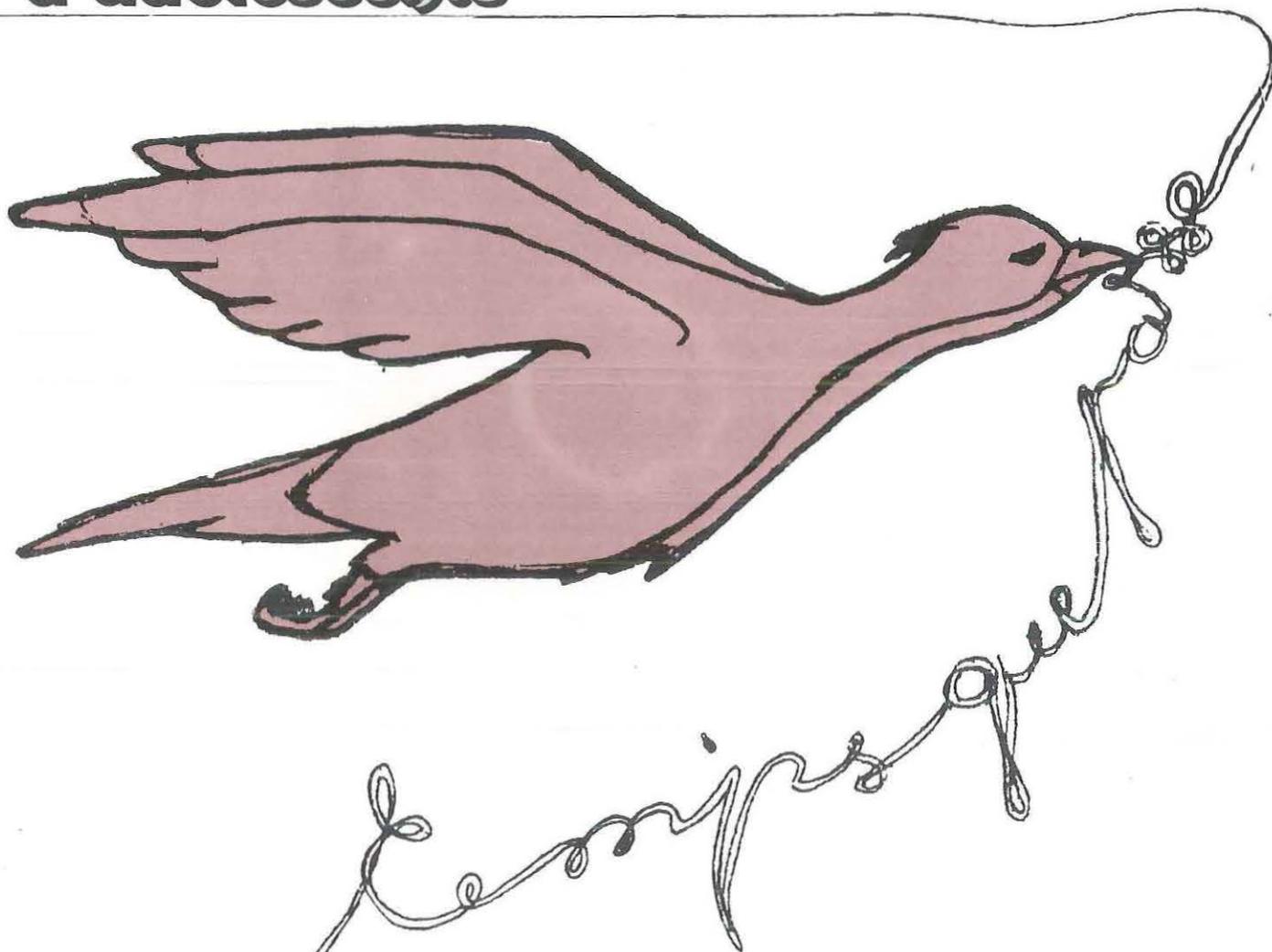


Poèmes?? d'adolescents

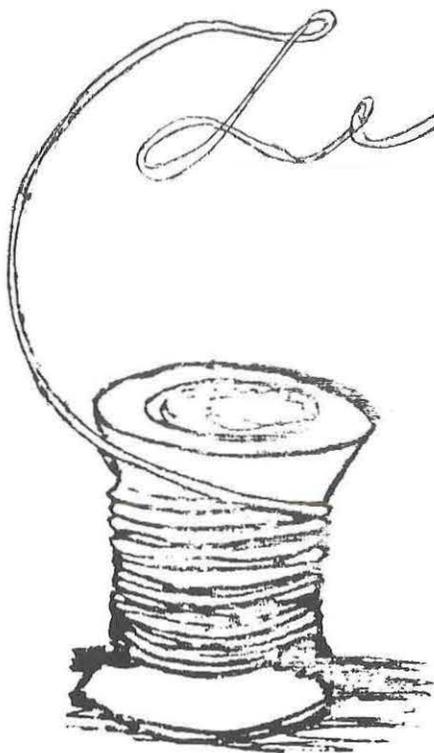


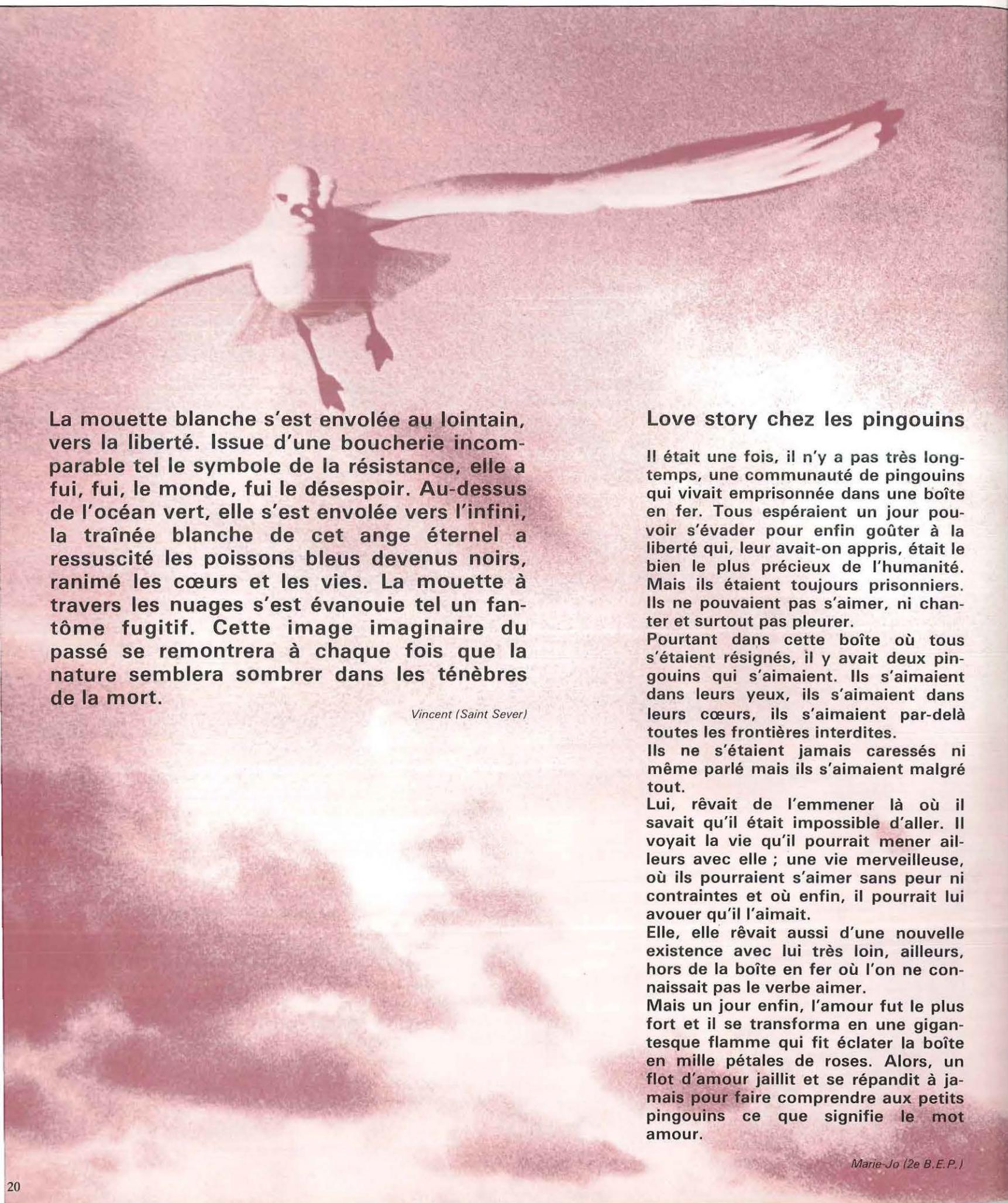
Le temps passe et les heures aussi,
Le temps passe et l'oiseau vole.
La terre tourne mais elle n'a pas besoin, elle,
de compter les heures, les minutes...

Le temps passe, le nuage me regarde puis
me fait un sourire d'adieu.
L'heure de ma vie est à peine commencée
pour finir dans de longues années.

Le temps passe... Pourquoi ?
Moi je rêve d'un instant oublié qui ne passerait
jamais au fond de ma pensée.
Un instant où je me réfugierais.
Mon instant oublié, hélas !... Je ne le verrai
peut-être jamais.
Ma vie passe si vite que je n'ai pas le temps de
l'ouvrir, ce si joli temps qui ne passerait jamais.
Jamais le temps ne s'arrêtera de passer.

*Céline et un groupe en 5^e E (Chamalières)
Illustration de Christophe*





La mouette blanche s'est envolée au lointain, vers la liberté. Issue d'une boucherie incomparable tel le symbole de la résistance, elle a fui, fui, le monde, fui le désespoir. Au-dessus de l'océan vert, elle s'est envolée vers l'infini, la traînée blanche de cet ange éternel a ressuscité les poissons bleus devenus noirs, ranimé les cœurs et les vies. La mouette à travers les nuages s'est évanouie tel un fantôme fugitif. Cette image imaginaire du passé se remontrera à chaque fois que la nature semblera sombrer dans les ténèbres de la mort.

Vincent (Saint Sever)

Love story chez les pingouins

Il était une fois, il n'y a pas très longtemps, une communauté de pingouins qui vivait emprisonnée dans une boîte en fer. Tous espéraient un jour pouvoir s'évader pour enfin goûter à la liberté qui, leur avait-on appris, était le bien le plus précieux de l'humanité. Mais ils étaient toujours prisonniers. Ils ne pouvaient pas s'aimer, ni chanter et surtout pas pleurer.

Pourtant dans cette boîte où tous s'étaient résignés, il y avait deux pingouins qui s'aimaient. Ils s'aimaient dans leurs yeux, ils s'aimaient dans leurs cœurs, ils s'aimaient par-delà toutes les frontières interdites.

Ils ne s'étaient jamais caressés ni même parlé mais ils s'aimaient malgré tout.

Lui, rêvait de l'emmener là où il savait qu'il était impossible d'aller. Il voyait la vie qu'il pourrait mener ailleurs avec elle ; une vie merveilleuse, où ils pourraient s'aimer sans peur ni contraintes et où enfin, il pourrait lui avouer qu'il l'aimait.

Elle, elle rêvait aussi d'une nouvelle existence avec lui très loin, ailleurs, hors de la boîte en fer où l'on ne connaissait pas le verbe aimer.

Mais un jour enfin, l'amour fut le plus fort et il se transforma en une gigantesque flamme qui fit éclater la boîte en mille pétales de roses. Alors, un flot d'amour jaillit et se répandit à jamais pour faire comprendre aux petits pingouins ce que signifie le mot amour.

Marie-Jo (2e B.E.P.)

Voyage

Voyage, voyage...

Je voyage dans le monde comme une feuille solitaire,

Je voyage dans le ciel et dans les bancs de brume,

Je voyage dans les planètes et les étoiles,

Je voyage dans l'univers.

Je voyage sur la terre, dans la foule grouillante
qui marche sur les trottoirs salis par les
multitudes de pas.

Je voyage dans la vie fertile.

Tous les jours, je visite quelqu'un, quelque chose.

Tous les jours je découvre des gens comme moi,

des êtres étranges,

des plantes insolites, des animaux ivres de liberté,

Tous différents les uns des autres,

Tous ayant leur forme propre,

leurs habitudes, leurs traditions.

Tous les jours, je m'émerveille devant des habitats différents,

des vêtements différents, des musiques différentes.

Et je m'amuse, et je vis avec ces gens qui m'accueillent toujours chaleureusement.

Voyage de vie

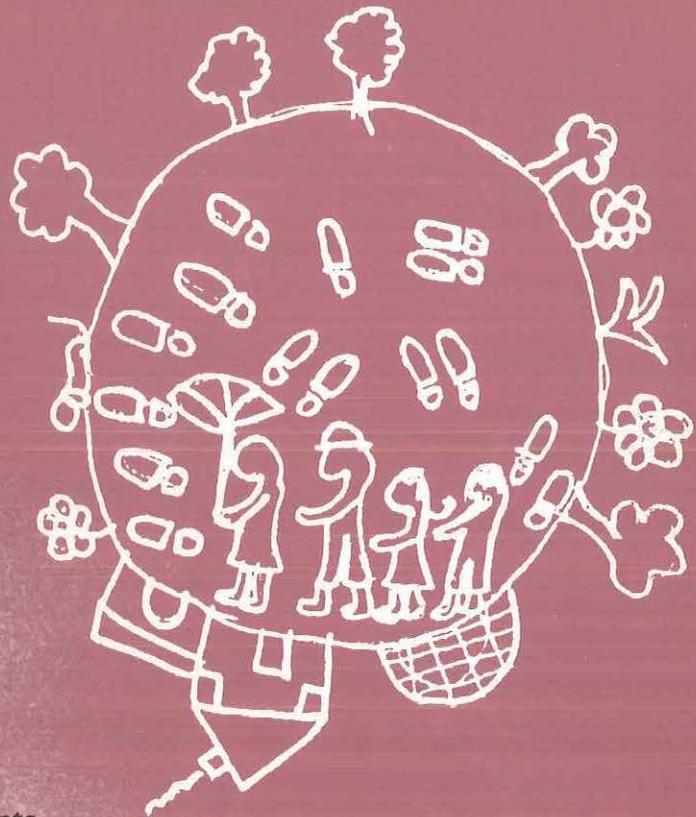
Voyage de jour

Voyage de nuit

Voyage de liberté

Voyage de mystère.

Florence et un groupe en 5^e E (Chamalières)



Illustrations de Sandrine et Marie-Cécile

Moi, je n'écris pas avec des pieds.
J'ai des mains, c'est pour les utiliser
J'écris, c'est pas pour compter
Je n'entrerais jamais
Dans cette académie de poètes censurés
Où il faut «sonnet»
Avant d'entrer.

Moi, j'écris
J'écris
C'est pour dire
Et pas besoin d'être un fakir
Ni un roi de l'alexandrin
Pour écrire avec ses mains
Le mot de la fin.

Thierry (3^e)

